

Trois paraboles, frères et sœurs, celles du trésor dans le champ, celle du négociant et celle du filet qui ramènent divers poissons, qui nous montrent comment Jésus présenta la nouveauté évangélique à ses contemporains. Notre seigneur, en effet, présenta son Evangile comme le bien au-dessus de tout qu'il faut préférer à tout. Mais qu'est ce que choisir l'Evangile comme bien au-dessus de tout ? Voici ce qui est dit dans la finale de l'Evangile : « Tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien ». Nous nous arrêtons un peu sur le neuf et l'ancien.

Le Christ ne nie pas la lumière vive, comme des monceaux d'or, comme des perles, que l'on peut acquérir avant d'avoir reçu de fait l'Evangile. Pour le scribe, en l'occurrence, cette adhésion ne fait pas table rase de la foi qu'il a reçue de ses pères ; elle ne lui fait pas perdre la richesse de sa culture religieuse qu'il a eu à découvrir lui-même par son investigation personnelle, qu'il juge juste et dont il ne veut pas, tout légitimement, se détacher.

Quand le Christ appelle à choisir l'Evangile, comme le bien supérieur, choisir n'est pas de sacrifier un moindre bien pour un meilleur, mais de mobiliser un moindre bien pour un bien supérieur, plus englobant, à l'instar l'homme qui découvre la richesse du champ et comme le négociant qui l'un et l'autre mobilisent toutes leurs richesses pour acquérir les nouveaux trésors qu'ils découvrent.

Mobiliser toute sa richesse pour l'Evangile, c'est faire entrer tout ce qu'on est (les valeurs morales qui nous ont façonnés), tout ce qu'on a (les biens auxquels on tient) tout ce qu'on sait (nos convictions), c'est faire entrer tout cela, disons-nous dans le Christ pour qu'il soit assimilé. (Assimiler : du latin similis, rendre semblable). Et comme les monceaux d'or sont assimilés à l'or au contact, ainsi le bien en nous sera assimilé au Christ.

Par cette finale de l'Evangile sur le neuf et l'ancien, le Christ nous montre comment présenter encore aujourd'hui l'Evangile pour qu'il soit reçu. On gagnerait sûrement beaucoup à présenter l'Evangile non comme une nouveauté toute nouvelle mais comme une réponse à une attente déjà existante. Evangéliser c'est faire entendre les **résonances** du royaume des cieux annoncé par le Christ dans les convictions profondes de l'interlocuteur.

Gagner le trésor qu'est l'Evangile nous dépossède toutefois...

Au contact avec le Christ, ce qui n'est pas **assimilable** à lui est rejeté. Adhérer au royaume des cieux, c'est accepter de jeter ce qui ne peut être assimilé, comme est rejeté dans la parabole du filet « ce qui ne vaut rien ». Mobiliser toute sa richesse pour le trésor qu'est le Christ, c'est accepter que toutes les fois où ce qu'on est, ce qu'on a, ce qu'on sait achoppe vraiment avec l'Evangile, ce qu'il faut abandonner c'est cela qu'on fait, cela qu'on a, cela qu'on sait qui achoppe et entre en contradiction avec l'Evangile. Certaines convictions païennes, sociales, laïques contraires à l'Evangile sont tellement ancrées en nous qu'on n'envisage pas les « **trier** » pour les jeter parce qu'on veut tout garder.

Le danger est grand lorsque dans la rencontre d'une personne avec l'Evangile, lorsque la rencontre d'une culture avec l'Evangile cette assimilation n'est pas faite. Quand il n'y a pas d'assimilation, l'Evangile se juxtapose avec d'autres bonnes convictions ou, pire, devient, du simple vernis qui disparaît très rapidement.

Comme Salomon qui a demandé à centrer tout dans le bien supérieur qu'est la sagesse de Dieu, demandons au Seigneur la sagesse de tout mobiliser, de tout miser pour le bien supérieur qu'est le Royaume des cieux, surs que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.